Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 3

Nachruf: Sœur Marie Alacoque Fasel

Autor: Clotilde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

critique et sans objectivité, ils considèrent comme fâcheux tous ceux qui cherchent à améliorer leurs procédés de travail et comme superflus ces procédés nouveaux qui leur sont proposés. C'est là une conception de travail qui réduit l'instituteur au rôle de manœuvre intellectuel et le jour où les instituteurs seront des manœuvres intellectuels toute la considération sociale qui les entoure aura disparu, ce qui ne sera que justice. » (*L'Educateur.*)

L'Ecole active et l'opinion. — Bien des personnes se font de l'école une conception périmée. Pour elles, l'école est avant tout une garderie, un lieu où l'on enferme l'enfant, où il doit être sage, se taire, se contraindre... sous peine de punition . « As-tu été sage ? N'as-tu pas été puni ? » dit-on au petit à quatre heures. Ecole et punition, voilà deux termes qui s'associent encore spontanément dans la tête de bien des personnes. L'école apparaît encore comme du temps de Montaigne : « une géole de jeunesse captive ». On se figure un maître à la mine sévère, un homme qui gronde et qui punit, qui donne à apprendre des leçons difficiles et à écrire des devoirs fastidieux... Les élèves doivent écouter les bras croisés, ils doivent retenir et répéter ce que dit le maître, ils doivent surtout se contraindre et se taire... Sinon, gare aux punitions ! Gare aux pages à copier, aux retenues après la classe, etc...

A cette conception périmée de la vie scolaire correspond une idée fausse de l'activité scolaire. On va à l'école pour apprendre. Et apprendre veut dire étudier dans un livre, s'efforcer de connaître par cœur, lire et relire un texte... jusqu'à ce qu'on soit à même de le reproduire au moment voulu... Apprendre veut dire écouter docilement ce que dit le maître, entasser ce qu'il expose et le rendre le plus exactement possible. On est bon élève, on « apprend » bien quand la récitation est parfaite... chaque jour à l'heure de la leçon... à la fin du mois, ou du trimestre au moment de l'examen. « Mon enfant apprend bien, il sait toujours toutes ses leçons, il est le premier aux concours. » La conception serait juste si les premiers aux concours étaient aussi les premiers dans la vie. Malheureusement, l'expérience est là pour démentir brutalement la chose. Et les écoliers les plus « sages » ne deviennent pas toujours les hommes les meilleurs.

Il y a donc là des choses à mettre en ordre, des jugements à redresser. L'école active y travaille... Il lui faudra du temps pour se faire comprendre... car à son sujet des conceptions fausses ont surgi. (*Bulletin des écoles primaires.*)

---

† Sœur Marie Alacoque Fasel

Le 11 décembre dernier, au matin, s'éteignait à la Maison Mère des Sœurs d'Ingenbohl Sr M. Alacoque Fasel, institutrice à l'école moyenne des filles de Gruyères. Ce fut vraiment le soldat qui tombe les armes à la main... le 23 novembre fut son dernier jour de classe.

La chère défunte était issue d'une famille profondément chrétienne, de Vuissens (Broye). Trois de ses tantes se consacrèrent à Dieu dans l'état religieux, et sa cousine Mère Lutgarde Fasel est abbesse à la Fille-Dieu, Romont.

Les études de la jeune Fasel au Sacré-Cœur, à Estavayer, furent couronnées par l'obtention du brevet d'enseignement primaire en 1912.

Après sa profession religieuse, l'année suivante, la jeune Sœur fut envoyée à Loèche-Ville, au pensionnat de la Sainte-Famille, pour l'enseignement du français aux élèves allemandes.

En 1919, nous la trouvons à l'Institut du Sacré-Cœur, à Estavayer-le-Lac. Dans ces deux postes, la chère défunte se montra à la hauteur de sa tâche d'éducatrice et d'institutrice ; ses anciennes élèves lui gardent le meilleur souvenir. Belfaux, Semsales et Gruyères la virent, comme institutrice primaire, mettre tout son cœur à sa tâche. Elle se fit remarquer par sa piété profonde, sa ponctualité et son exactitude dans tous les travaux scolaires.

Minée par une fièvre ardente, elle fut transportée à la clinique Victoria, à Berne, où docteurs et gardes-malades tentèrent l'impossible pour la sauver. Après huit jours de traitements infructueux, Sr Marie fut transportée à la Maison-Mère. Huit jours plus tard, dans les plus beaux sentiments de confiance et d'amour, elle rendait sa belle âme à Dieu, heureuse d'avoir pu employer ses forces à l'extension du règne du Christ. Sr CLOTILDE.

Un cours de M. le professeur Dévaud pouvant intéresser le corps enseignant du canton

M. le professeur Dévaud donnera cinq leçons de 2 h., au cours du semestre d'été, comme il l'a fait déjà, le jeudi, de 3 à 5 h., salle 11 du Lycée, sur le sujet suivant : *procédés et manuels anglais et américains pour l'enseignement primaire.* Ces leçons auront lieu, sauf empêchements imprévus, les jeudis 12 et 19 mai, 2 et 30 juin, 7 juillet.

Caisse de retraite

Dans sa séance du 15 janvier 1938, le comité de la caisse de retraite du corps enseignant primaire et secondaire s'est constitué comme suit :

Président : M. Max Helfer, instituteur, à Fribourg ;

Vice-président : M. Julien Dessibourg, instituteur, à Fribourg ;

Caissier : M. Antonin Bondallaz, inst. retr., à Fribourg ;

Secrétaire : M. Pierre Lanthmann, inst. retr., à Neirivue ;

Membres adjoints : M. Léonard Thürler, maître secondaire, Guin ; M. François Esseiva, avocat, Fribourg ; M. Alexandre Borcard, maître secondaire, Bulle.

Les petits saints

Ce terme familier désigne généralement, non sans quelque ironie, les bons élèves d'une classe. Ce sont les garçons ou les filles modèles qui savent toujours leurs leçons, travaillent avec acharnement, trouvent toujours la réponse juste et se conduisent d'une façon irréprochable, sans donner lieu à la moindre plainte. On admet que les maîtres les aiment et les préfèrent, leur font confiance et les chargent parfois de missions délicates, ce qui les fait détester de leurs camarades. Les petits saints portent ce nom peu flatteur parce qu'ils ont des défauts que leurs compagnons jugent plus graves que leurs maîtres. Ils frayent peu avec d'autres, font sentir leur supériorité et sont parfois rapporteurs. On les a gâtés